

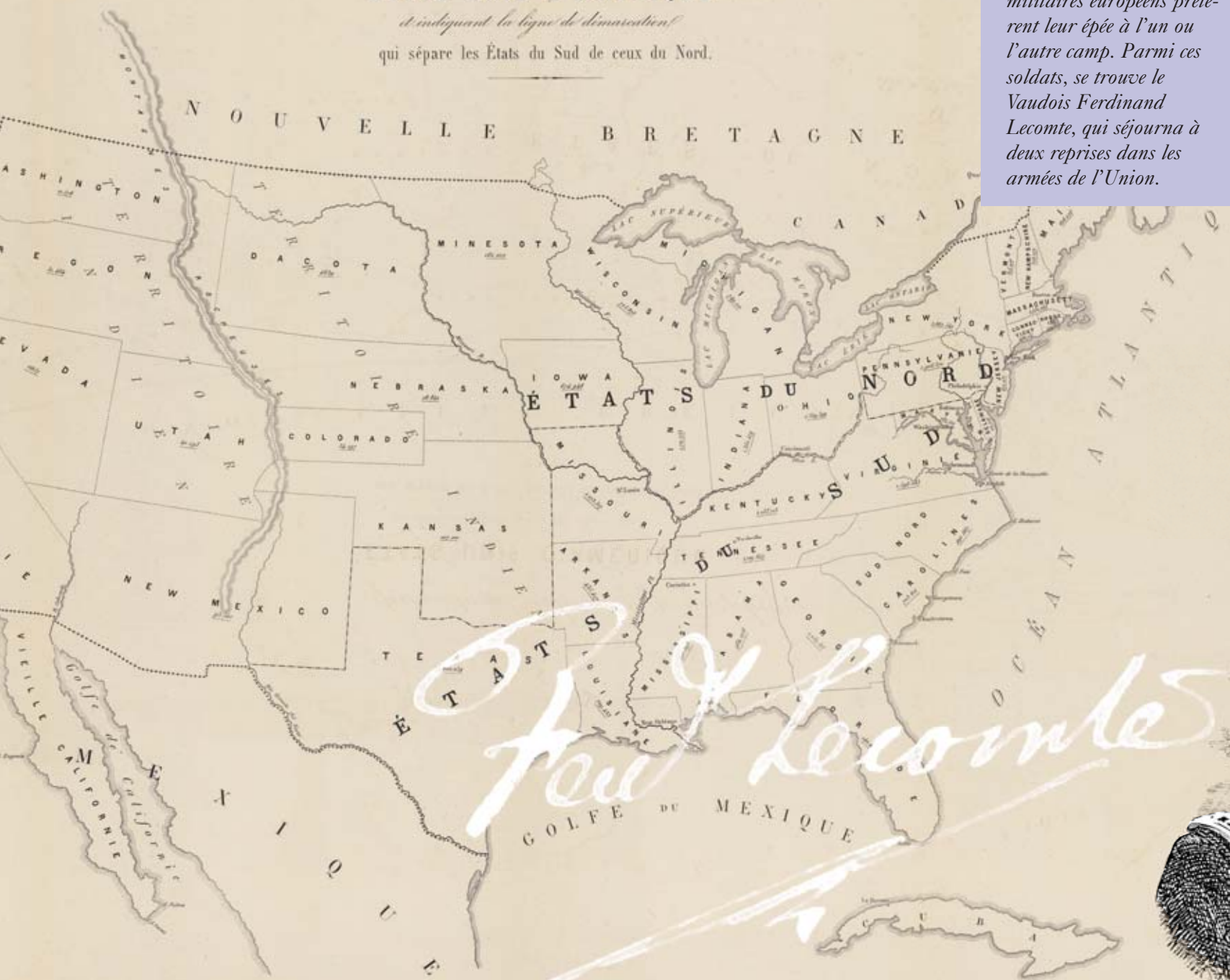


BCU

Croquis représentant la division géographique

DES
ÉTATS-UNIS D'AMÉRIQUE

et indiquant la ligne de démarcation
qui sépare les États du Sud de ceux du Nord.

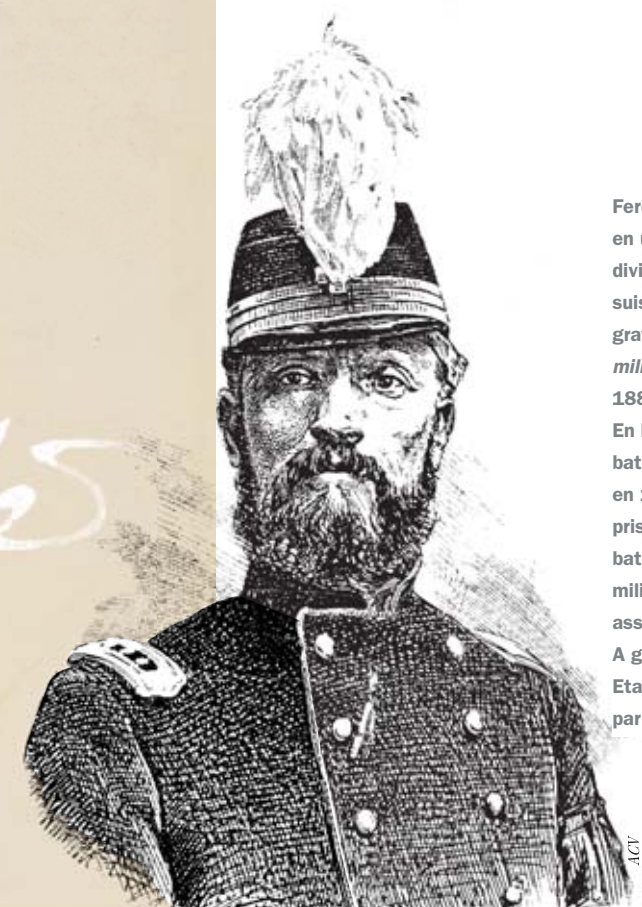


Il y a 150 ans, le 12 avril 1861, éclatait la guerre de Sécession aux Etats-Unis. Au cours de ce conflit entre les Etats du Nord et ceux du Sud, de nombreux militaires européens prêtèrent leur épée à l'un ou l'autre camp. Parmi ces soldats, se trouve le Vaudois Ferdinand Lecomte, qui séjourna à deux reprises dans les armées de l'Union.

D.R.

FERDINAND
LECOMTE

**UN VAUDOIS
CHEZ LES YANKEES**



Ferdinand Lecomte en uniforme de colonel-divisionnaire de l'armée suisse, d'après une gravure de *l'Illustrazione militare italiana* (vers 1889).

En haut : détail de la bataille de Petersburg en 1865 préluant à la prise de Richmond, bataille à laquelle le militaire vaudois a assisté.

A gauche : carte des Etats-Unis de 1863 par Duplessis

ACY



Né en 1980, David Auberson a passé son enfance à Vuarrens dans le Gros-de-Vaud. Il a étudié l'histoire, l'histoire ancienne et l'archéologie aux universités de Lausanne et de Leipzig en Allemagne. D. Auberson a défendu en 2009 son mémoire de licence *Ferdinand Lecomte, observateur militaire suisse lors de la guerre de Sécession: entre école pratique militaire et solidarité républicaine transatlantique*, sous la direction du

professeur François Vallotton. Il est également titulaire d'un master de spécialisation en Sciences historiques de la culture. Son mémoire a été récompensé par le Prix de la Faculté des lettres ainsi que par le Prix de français de la Société Académique Vaudoise. D. Auberson travaille actuellement comme historien indépendant et réside à Lausanne.

Personnalité longtemps négligée par les historiens, le colonel-divisionnaire Ferdinand Lecomte (1826-1899) est l'une des figures les plus atypiques du XIX^e siècle vaudois. Militant radical de la première heure, proche d'Henri Drucey, puis de Louis Ruchonnet, il participa à la révolution de 1845 et deviendra au fil des décennies l'une des éminences grises de ce parti. Journaliste, historien et fondateur de la *Revue militaire suisse*, Lecomte fut un écrivain militaire prolifique auquel nous devons de nombreux ouvrages sur les conflits de la seconde partie du XIX^e siècle. Il fut aussi le disciple ainsi que le premier biographe du général et théoricien militaire Antoine-Henri Jomini. A côté de cette foisonnante activité éditoriale, Lecomte, en fils de son siècle, s'engagea dans les principales luttes politiques et militaires de son époque. Nous le retrouvons comme sergent volontaire lors de la guerre civile du Sonderbund et en 1848 comme secrétaire de la Légion helvétique romande, corps de volontaires créée pour soutenir les insurgés lombards contre les Autrichiens. Le capitaine Lecomte participa en 1856-1857 à l'occupation des frontières lors de l'Affaire de Neuchâtel et se rendit en 1859 en Italie du Nord pour assister aux combats entre Franco-piémontais et Autrichiens. Toutefois, l'épisode le plus marquant de sa carrière militaire reste sa participation à la guerre de Sécession en qualité d'observateur militaire. Le Vaudois traversa à deux reprises l'Atlantique et assista à plusieurs opérations majeures comme officier d'état-major. Au cours de ses aventures américaines, Lecomte eut l'occasion de rencontrer les principaux acteurs politiques et militaires de ce

conflit. De retour au pays, il devint en 1875 colonel-divisionnaire, alors le plus haut grade dans l'armée suisse en temps de paix et occupa au civil la charge de chancelier de l'Etat de Vaud jusqu'à sa mort en 1899. C'est aux aventures américaines de ce personnage peu commun pour son temps et de nos jours oublié, que le jeune diplômé en lettres David Auberson a consacré son mémoire de licence en 2009.

Pourquoi avez-vous choisi Ferdinand Lecomte et ses aventures américaines comme sujet de votre mémoire de licence?

David Auberson: Au cours de recherches effectuées pour le compte de l'historien Jean-Jacques Langendorf, je m'étais déjà intéressé à Ferdinand Lecomte comme premier biographe du général Jomini. Je désirais que mon mémoire de licence touchât en même temps à l'histoire vaudoise et à l'histoire internationale. Les voyages américains de Lecomte m'en ont donné l'occasion. En choisissant ce thème, je voulais aussi démontrer tout l'intérêt et l'apport que peut apporter une biographie historique à la compréhension plus globale d'une époque. En effet, l'étude des



ACT



A gauche : brevet de second sous-lieutenant d'artillerie d'élite de Ferdinand Lecomte (1849). A droite : détail du portait d'Antoine-Henri Jomini en uniforme de général russe. Huile sur toile par le peintre Charles Gleyre

D.R.

voyages outre-Atlantique de Ferdinand Lecomte met en relief des problématiques beaucoup plus larges, comme les relations entre la Suisse et les Etats-Unis à cette époque, les réseaux anti-esclavagistes, l'économie, les questions militaires, etc. Ainsi, en m'intéressant une personnalité qui semble de prime abord ancrée dans le terreau vaudois, j'ai pu quelque peu renouveler la perception des relations américano-suisse durant la seconde moitié du XIX^e siècle et démontrer l'impact souvent ignorée de la guerre de Sécession en Suisse.

Quelles sont les raisons qui incitent Ferdinand Lecomte à se rendre aux Etats-Unis et à servir sous le drapeau de l'Union en 1862 et 1865?

Les raisons de ces lointains voyages sont triples: militaires, idéologiques et humanitaires.

Lecomte, personnage qui ne doute pas de sa valeur militaire et qui ambitionne d'atteindre les plus hauts grades dans l'armée suisse, se sent bloqué dans sa carrière par manque d'un réel « baptême du feu ». En effet, beaucoup de ses contemporains dans l'armée fédérale sont à cette époque d'anciens officiers du Service étranger qui ont connu une expérience pratique de la guerre et du commandement. Conscient que sa participation à un conflit sera

Trois officiers nordistes rencontrent un esclave en fuite. Lecomte a l'occasion de rencontrer lors de son premier voyage de nombreux esclaves et de prendre conscience de leur condition servile. A noter que cette aquarelle est due au pinceau du prince de Joinville, qui accompagna ses neveux lors de la campagne du Potomac en 1862



récompensée par un avancement, Lecomte tente à plusieurs reprises de s'engager dans des armées étrangères. Il sollicite notamment les autorités britanniques, piémontaises et même ottomanes. Toutes ces entreprises se soldent néanmoins par des échecs.

Cette envie de connaître le feu se double de motivations que nous qualifierions de nos jours d'idéologiques. En effet, Lecomte entretient des affinités politiques avec la cause défendue par les Etats du Nord: l'union des Etats-Unis et l'abolition de l'esclavage. Il n'est pas difficile pour ce républicain convaincu, enfant de la révolution radicale vaudoise de 1845, sergent volontaire durant la guerre du Sonderbund, risorgimentiste à ses heures, de s'identifier avec les valeurs défendues par la *Sister Republic* américaine.

On peut ajouter une troisième raison d'ordre humanitaire. Suite à des rencontres avec des esclaves en fuite lors de son premier voyage, Lecomte s'engage fortement dans les milieux abolitionnistes en Suisse et rencontre le principaux acteurs de ce mouvement aux Etats-Unis. Il préside par ailleurs une société lausannoise d'aide aux esclaves libérés. Ce profond engagement en faveur de l'émancipation des Noirs invite même le major vaudois à tenter d'adopter et de prendre en charge l'éducation d'un jeune esclave fugitif rencontré en Virginie.

A gauche: considéré au début de la guerre comme le plus brillant général des troupes de l'Union, le général George MacClellan devient en 1861 le commandant de l'armée du Potomac et le général en chef des troupes de l'Union pour un temps. Lecomte est attaché durant plusieurs mois à son état-major. A droite: portraits du comte de Paris (Philippe d'Orléans) et de son frère le duc de Chartres (Robert d'Orléans), tous deux aides-de-camp de MacClellan. Le Vaudois est proche de ces deux héritiers de la couronne de France tout au long de son premier séjour sous le drapeau de l'Union et gardera bien après la fin de la guerre des contacts amicaux avec plusieurs membres de cette famille royale



Quels sont les traits saillants des deux voyages outre-Atlantique de Lecomte?

Lecomte va séjourner dans les armées de l'Union de janvier à avril 1862 et de mars à août 1865. Lors de son premier voyage, il doit faire face à un certain nombre de difficultés et peine à s'intégrer dans l'état-major du général MacClellan, commandant en chef des armées nordistes. La principale raison à ces difficultés tient à sa méconnaissance de la langue anglaise qui ne le rend que peu utile comme officier d'état-major. Nous sommes encore au début de la guerre et les armées nordistes font encore preuve de beaucoup d'amateurisme dans leur organisation, chose que le major vaudois remarque rapidement. Lecomte a néanmoins l'occasion de rencontrer plusieurs personnalités politiques américaines marquantes et même des membres de la famille royale des Orléans, qui avaient eux aussi pris du service dans les rangs de l'Union. Il participe aussi l'une des premières grande opération de la guerre civile américaine qui vise à prendre la ville de Richmond, capitale des Etats sudistes.

Lecomte participe en qualité de représentant de la Confédération helvétique aux funérailles nationales du président Lincoln à Washington. Ici, un détail du cortège funèbre



BCU

Le deuxième voyage est beaucoup plus riche en événements: Lecomte participe à la prise de Richmond et compte parmi les premiers à entrer dans la capitale sudiste. Il s'entretient à cette occasion avec Lincoln et les plus hauts responsables militaires américains. Lecomte fait même partie des rares invités étrangers à la Maison Blanche lors des funérailles du président en avril 1865. Désireux de visiter le déjà mythique Far West, le Vaudois traverse une bonne partie du continent américain et assiste aux confins des territoires de l'ouest aux opérations de l'armée américaine contre les tribus Sioux. Dès son retour en Europe, Lecomte condamnera fermement la politique du gouvernement américain contre les populations amérindiennes.

Vous avez évoqué les relations de solidarité entre la Suisse et les Etats-Unis lors de la guerre de Sécession, pouvez-vous nous en dire plus?

L'engagement de Lecomte est en effet stimulé par le soutien inconditionnel des radicaux, alors au faite de leur pouvoir en Suisse, pour la cause défendue par le Nord. Comme on le sait,

A gauche: enveloppe et carton d'invitation au service funèbre de Lincoln à la Maison-Blanche.

A droite: Lecomte en grand uniforme de lieutenant-colonel suisse, tel qu'il devait se présenter aux obsèques du président américain



ACTY



ACTY



Archives famille L. Comte, Genève

notre Constitution de 1848 est calquée sur le modèle américain et les deux républiques ont des institutions démocratiques et fédéralistes similaires.

On peut aussi noter de nombreuses symétries idéologiques entre les radicaux suisses et les républicains américains. Il s'agit à l'époque de deux partis relativement récents et possédant un personnel politique jeune et volontariste. Ces partis-frères sont mus par les notions de progrès et de modernité, qui tendent à transformer dans chacun de leur pays le lien confédéral en un lien fédéral. Cette évolution institutionnelle se traduit par une guerre civile; la guerre de Sécession aux Etats-Unis et le Sonderbund en Suisse quelques années plus tôt.

La partition des Etats-Unis eût signifié pour Lecomte et ses contemporains en Suisse la fin de l'idéal républicain hérité de

Franklin et de Jefferson. En effet, une défaite de l'Union aurait été perçue par les monarchies et régimes autoritaires européens comme une faillite des systèmes démocratiques. Echéec, qui selon les commentateurs de l'époque, n'eût pas tardé à se retourner contre le jeune Etat fédéral suisse. Au contraire, le rétablissement de l'Union eût montré qu'un gouvernement dirigé par le peuple et pour le peuple est capable de surmonter une crise aussi sévère qu'une guerre civile. Rappelons qu'à cette époque la Suisse est le seul pays d'Europe acquis aux idées libérales et républicaines. Il s'agit donc pour les autorités helvétiques d'afficher leur solidarité vis-à-vis d'un Etat avec lequel elles partagent non seulement les mêmes valeurs culturelles et institutionnelles, mais qui se doit aussi d'être un exemple de la viabilité des institutions démocratiques.



D.R.



D.R.



D.R.

Trois personnalités américaines que Lecomte rencontrera au printemps 1865. Le président Abraham Lincoln ainsi que les généraux Grant et Sherman



BCU

Page suivante : vue de Richmond en flammes. Le Vaudois va assister à la prise de la capitale des Etats sudistes en avril 1865 et sera parmi les premiers à entrer dans la ville dévastée

Un exemple de cette solidarité républicaine transatlantique se trouve dans les quelque 20000 messages de félicitations adressés par des Suisses au gouvernement américain pour la victoire de l'Union en 1865. On envisagea même un moment de couvrir l'un des murs du tout jeune Palais fédéral d'une grande fresque représentant les principales figures de la guerre de Sécession et qui aurait fait miroir à une fresque consacrée aux héros de l'histoire suisse.

Est-il juste de tracer des parallèles entre le Sonderbund de 1847 et la guerre de Sécession?

Si l'on ne peut comparer au point de vue des pertes humaines et matérielles ces deux conflits, les causes de leur éclatement et leurs conséquences sont assez similaires. En effet, dans les deux cas, on assiste à la révolte d'une société encore majoritairement agricole et conservatrice qui se sent menacée par la partie la plus progressiste et industrialisée du pays. Les conséquences de ces deux guerres civiles sont elles aussi semblables: une domination à long terme du parti vainqueur, un renforcement de l'Etat central et la mise à l'écart des vaincus pour plusieurs décennies.

Grâce à quels types de documents avez-vous pu retracer les aventures américaines de Lecomte?

J'ai pu notamment me baser sur les papiers personnels de Ferdinand Lecomte qui sont aujourd'hui déposés aux Archives

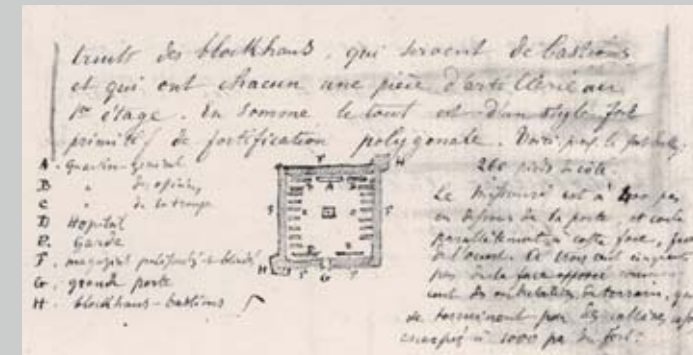
Note du
Continental Hotel
de Philadelphie
réutilisée par
Lecomte comme
page de son
journal de
campagne



ACV

Un fort du Far West

Après la capitulation des armées sudistes, Lecomte pousse son périple jusqu'aux confins du Dakota du Nord pour assister aux combats contre les Sioux. Dans une lettre adressée au chef du Département militaire fédéral, le Vaudois donne une description pittoresque des forts de l'Ouest qu'on pourrait croire tirée d'un western ou d'un album de Lucky Luke.



Archives fédérales Berne

« Les forts [...] sont de simples camps de baraques plus ou moins palissadés et blindés avec des troncs d'arbres et des murailles de caisses et de tonneaux de provisions. Ces magasins qui forment les côtés des forts, ont de solides toits en troncs d'arbres, qui peuvent servir de banquettes. A deux des quatre côtés sont construits des blockhaus, qui servent de bastions et qui ont chacun une pièce d'artillerie au 1^{er} étage. En somme, le tout est d'un style fort primitif de fortification polygonale. Voici par ex. le fort Sully.

- A. Quartier-général
- B. " des officiers
- C. " de la troupe
- D. Hôpital
- E. Garde
- F. magasins palissadés et blindés
- G. grande porte
- H. blockhaus-bastions

260 pieds de côté. Le Missouri est à 400 pas en dessous de la porte, et coule parallèlement à cette face, face de l'ouest. A trois cent cinquante pas de la face opposée commencent des ondulations de terrain, qui se terminent par des collines assez escarpées à 1000 pas du fort.»

Brève biographie de Ferdinand Lecomte

- 1826 Naissance à Lausanne
- 1841 Elève à l'Ecole moyenne et industrielle de Lausanne
- 1845 Garde civique lors de la révolution radicale
- 1844-1849 Etudiant puis préparateur des leçons de physique à l'Académie, membre de la Société d'étudiants Helvétia
- 1847 Sergent volontaire lors de la campagne du Sonderbund
- 1848 Rédacteur au journal radical *Nouvelliste vaudois*
- 1848 Secrétaire de la Légion helvétique romande, créée pour soutenir les Lombards insurgés contre les Autrichiens. Son convoi est arrêté en Valais
- 1849 Maître d'histoire; sous-lieutenant d'artillerie
- 1855 Volontaire pour la Légion anglo-suisse lors de la guerre de Crimée
- 1856 Fondateur de la *Revue militaire suisse*
- 1858 Rencontre déterminante avec le général Jomini à Paris
Rédacteur au *Journal de Constantinople* durant plusieurs mois
- 1859 Effectue des missions de renseignement en Savoie et en Italie du Nord lors de la guerre entre Franco-Piémontais et Autrichiens
- 1859 Le Conseil d'Etat le nomme bibliothécaire cantonal
- 1862 Premier voyage américain. Aide-de-camp du général MacClellan; participe aux campagnes de Centreville-Manasas et du Potomac
- 1865 Second voyage américain. Participe à la prise de Richmond et assiste aux funérailles de Lincoln; voyage ensuite au Far West
- 1866 Sur injonction formelle du Conseil fédéral, il doit refuser le grade de colonel dans l'armée de Garibaldi
- 1867 Nommé colonel d'état-major
- 1870 Chef d'état-major de la II^e division lors de la guerre franco-allemande
- 1875 Obtient le grade de colonel-divisionnaire. Nommé la même année chancelier de l'Etat de Vaud
- 1891 Démissionne de son poste de divisionnaire
- 1893 Voyage aux Etats-Unis; visite l'Exposition universelle de Chicago et assiste à la promotion de son fils inscrit comme cadet à l'école militaire de West-Point
- 1899 Meurt à Lausanne

Archives familiales Le Comte, Genève

Photographie de
Ferdinand Lecomte
en colonel fédéral,
(vers 1868)

cantonales vaudoises. En effet, les descendants de Lecomte ont su soigneusement conserver son souvenir et j'ai retiré beaucoup d'informations inédites de son journal intime ainsi que de sa correspondance avec le général Jomini. D'intéressants rapports envoyés par Lecomte au chef du Département militaire et conservés aux Archives fédérales ont aussi été retrouvés au cours de mes recherches. J'ai aussi dépouillé plusieurs journaux suisses et américains de l'époque où la présence de l'officier vaudois outre-Atlantique est signalée. Enfin, je me suis appuyé sur les différents ouvrages rédigés par Lecomte sur la guerre civile américaine. Je n'ai pas pu me rendre aux Etats-Unis pour consulter les archives relatives à l'officier suisse; toutefois, la mise sur le web de nombreux documents datant de cette époque m'ont permis de découvrir des facettes inédites de ses voyages outre-Atlantique.

Comment expliquez-vous le peu d'intérêt qu'a suscité jusqu'à maintenant chez les historiens suisses ce personnage haut en couleurs ?

On peut en effet dire que Lecomte a connu un long « purgatoire » historique. Ce n'est qu'en 2007, grâce à un colloque organisé par Olivier Meuwly, que les nombreuses facettes de ce personnage ont été réellement dévoilées. Les travaux précédents se bornaient généralement à des notices biographiques reprises de nécrologies publiées à la fin du XIX^e siècle.

Outre l'érosion naturelle de la mémoire collective, la mauvaise fortune historique de Lecomte tient à de nombreuses raisons: la première est qu'il reste malgré tout un acteur très secondaire dans l'histoire suisse et américaine. Toutefois d'autres éléments concourent à cet oubli comme son indépendance d'esprit et son hostilité à la germanisation de l'armée suisse dans les années 1890, qui ne lui a pas toujours donné bonne presse dans le corps des officiers. Ajoutons que la plupart des ouvrages rédigés par Lecomte ont très mal vieillis et qu'il peut apparaître de nos jours comme un écrivain militaire poussiéreux. Enfin, tout comme son maître à penser Jomini, Lecomte a souffert du désintérêt du monde académique pour les questions militaires ainsi que des perspectives historiographiques actuelles plus attachées à l'analyse des mécanismes sociaux et économiques qu'au genre biographique. Situation encore aggravées dans le cas Lecomte par certaines préventions universitaires pour un sujet d'étude relatif à un colonel vaudois, de surcroît notable radical.



A lire

David AUBERSON,
Ferdinand Lecomte, un Vaudois témoin de la guerre de Sécession (titre provisoire), Lausanne, BHV 136, 2011.

Olivier MEUWLY,
Sébastien RIAL
(dir.), *Ferdinand Lecomte 1826-1899: journaliste, officier et grand commis de l'Etat*. Actes du colloque du 1^{er} décembre 2007, Lausanne, CDL, CHPM, 2008.